



UFAPEC

Union
Francophone
des Associations de
Parents de
l'Enseignement
Catholique

Etre un« super cerveau » et être heureux : un défi de société ?

Anne Floor

- *Dis Madame, je voudrais m'enlever d'être surdoué.*

- *Explique-moi mieux ce que tu veux dire.*

- *C'est que je veux plus de surdoué, ça m'embête.*

- *Et qu'est-ce qui t'embête ?*

- *Je veux être pareil que les autres, je veux pas être différent !*

(témoignage de Ludovic, 7 ans et demi)

In J. Siaud-Facchin, *L'enfant surdoué L'aider à grandir, l'aider à réussir*, Odile Jacob
poches, 2008, p.17.

Analyse UFAPEC
juin 2014 N° 12.14

Résumé :

Dans notre société actuelle, être déclaré moins intelligent que la moyenne devient un obstacle difficilement surmontable. Mais être déclaré plus intelligent est aussi difficile à porter et pour d'autres raisons, à tel point que bon nombre de parents choisissent de ne plus en informer l'école, que des jeunes et des adultes HP avouent « faire semblant » pour être comme les autres...Comment accéder au bonheur d'être soi si l'on est obligés de cacher qui on est ? Qu'est-ce qu'une intelligence différente induit au niveau relationnel, émotionnel, pour un enfant, un adolescent, un adulte ? Quelles seront les incidences au niveau de son insertion dans notre société ?

Mots-clés : Haut potentiel, vantardise, échec scolaire, isolement, exclusion, différent des autres, souffrance, suicide, épanouissement, heureux.

UFAPEC :

Avenue des Combattants, 24 - 1340 Ottignies
Tél. : 010/42.00.50 – Fax : 010/42.00.59
Siège social : rue Belliard, 23A - 1040 Bruxelles
info@ufapec.be
www.ufapec.be

Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie – Bruxelles



Introduction

Annoncer que son enfant est à haut potentiel ou que l'on est soi-même à haut potentiel suscite souvent méfiance et suspicion. Les parents d'enfants ou de jeunes à haut potentiel sont accusés de vantardise et soupçonnés de pousser leur progéniture à la surperformance... Dans certains cas, oui il est vrai qu'il y a abus, nous n'entendons pas le nier. Il y en effet des parents qui concluent un peu vite que leur enfant est HP parce qu'il ne réussit pas à l'école ou qu'il n'y a pas beaucoup de copains. Ou à l'inverse parce que leur enfant est en avance au niveau scolaire, mais au prix d'un travail acharné pour répondre au désir de leurs parents. Pour cet enfant-là, la pression deviendra de plus en plus forte pour maintenir le niveau au détriment de son identité et de ses aspirations profondes.

Ce n'est pas de ces enfants sur-stimulés ou étiquetés trop rapidement HP que nous allons parler dans cette analyse. Nous allons nous pencher sur ceux qui ont été diagnostiqués à haut potentiel et tenter de comprendre pourquoi être doté d'une grande intelligence n'est pas toujours synonyme de grand bonheur. Qu'est-ce que cette intelligence différente induit au niveau relationnel, émotionnel, pour un enfant, un adolescent, un adulte ? Quelles seront les incidences au niveau de son insertion dans notre société ?

Des chiffres

Actuellement, les jeunes à haut potentiel représenteraient 2,5% des élèves soit environ 21.600 jeunes au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles¹. Dans la brochure « Enseigner aux élèves à hauts potentiels », il y est fait mention d'au moins un élève à haut potentiel² par classe et du fait qu'un élève à haut potentiel sur trois sera en échec scolaire et aura besoin d'aide³. Or, dans notre contexte socioéconomique actuel, la réussite scolaire conditionne grandement la réussite sociale. Le marché du travail laisse peu de chance et de place aux personnes non ou faiblement diplômées. Les élèves à haut potentiel en échec scolaire, comme les autres élèves en échec scolaire, auront donc moins l'occasion dans notre société actuelle de faire valoir leurs compétences et leurs potentialités s'ils ne possèdent pas le fameux laisser-passer : le diplôme.

Surdoué : une étiquette lourde à porter

Dans notre société de compétition et de performance qui met au premier plan les savoirs et les compétences, être déclaré moins intelligent que la moyenne devient un obstacle difficilement surmontable. Mais être déclaré plus intelligent que les autres est aussi difficile à porter et pour d'autres raisons. Dire que son enfant est à haut potentiel déclenche des réactions très diverses (sourire ironique, intérêt, envie, jalousie...) à tel point que bon nombre de parents en viennent à se taire et à garder pour eux les difficultés générées par

¹ Proposition de résolution en vue de reconnaître officiellement les besoins spécifiques des enfants à haut potentiel et d'améliorer leur prise en charge au sein de l'enseignement déposée au Parlement de la Communauté française, 13 juillet 2012.

² Pour une définition plus précise de ce qu'est un haut potentiel, voir annexe 1.

³ Enseigner aux élèves à hauts potentiels, AGERS, 2013.

<http://www.enseignement.be/index.php?page=25006&navi=2198> lien vérifié le 23/06/2014.

cette super intelligence de leur rejeton. Au cours d'un atelier consacré aux Hauts Potentiels lors de la Table Ronde de rentrée de l'UFAPEC⁴, beaucoup de parents ont témoigné de cette crainte de partager leur vécu avec leur enfant, de leur isolement et se demandaient s'ils devaient en parler à l'école. Les parents deviennent peu à peu méfiants et choisissent les personnes avec lesquelles ils osent en parler. Et leurs enfants ? Comment vivent-ils avec leur intelligence différente ? Ce n'est pas bien vu par les pairs d'être un « intello » et cela peut de surcroît poser des problèmes en terme d'intégration. L'enfant surdoué a des centres d'intérêt qui laissent les autres indifférents et lui, de son côté, ne trouve pas d'intérêt dans ce qui les passionne (sujets de discussion, activités favorites...) Un fossé se creuse et l'enfant surdoué se retrouve souvent seul, malgré toutes les stratégies qu'il va développer pour se faire apprécier. Il ne comprend pas le rejet qu'il vit et souffre terriblement de ce sentiment d'exclusion.

Quand j'étais petite, mes parents se posaient des questions sur mes interactions avec les autres enfants ; mes centres d'intérêt n'étaient pas vraiment en phase avec ceux habituels à mon âge. J'aimais l'histoire, la littérature. J'avais lu tous les livres de la comtesse de Ségur en 2^e primaire et Harry Potter en 3^e primaire. (...) Dès la 3^e primaire et jusqu'à ma 2^e année de secondaire, les rapports avec les autres enfants étaient difficiles. Ils me traitaient d'idiote, car je ne pensais pas comme eux. Ils ne me comprenaient pas. J'ai subi des moqueries, du harcèlement, aussi... J'avais très peu d'amis de mon âge. Je recherche souvent la compagnie de gens plus âgés⁵. (Témoignage d'une jeune fille de 15 ans diagnostiquée HP à l'âge de 10 ans).

La tendance générale va donc plutôt être pour le haut potentiel à cacher qui il est et à essayer au maximum de ne pas se faire remarquer. Les témoignages d'adultes à hauts potentiels sur les forums des associations spécialisées se rejoignent sur cet enjeu majeur de dissimulation et ce dès la toute petite enfance. La différence qu'elle soit intellectuelle ou physique creuse un fossé avec les autres ; la tentation sera grande pour beaucoup d'HP d'inhiber leurs capacités intellectuelles.

J'ai toujours su que j'étais différent des autres, pas « physiquement » s'entend, mais intellectuellement. J'avais conscience de ma précocité sans pour autant savoir de quoi il s'agissait vraiment, je mêlais tellement de choses que je pensais être fou. (...) ma précocité, tout cela faisait que j'ai tenté tout au long de ma scolarité d'être « comme les autres », fondu dans la masse, voire transparent. Mes résultats scolaires étaient caractéristiques, des notes excellentes suivies de notes médiocres. Mais à la différence de certains (et encore, qui sait ?) j'échouais volontairement à un contrôle sur deux environ. Ainsi, sans efforts, j'ai eu un classement moyen tout au long de ma scolarité⁶.

Qu'un enfant à haut potentiel puisse être en souffrance est parfois difficile à imaginer ; lui qui a toutes les chances, qui ne doit pas étudier, de quoi vient-il se plaindre ? Etre à haut potentiel veut en effet dire que l'on a une intelligence qualitativement différente mais ne

⁴ Le compte-rendu de cet atelier sur les enfants à Haut Potentiel organisé par l'UFAPEC en octobre 2012 se trouve en annexe 2.

⁵ I. Lemaire, HP : mettre des mots sur les maux, La libre Belgique, 21/10/2013, p. 47.

⁶ <http://www.douance.be/douance-ahp-temoignages.htm> lien vérifié le 27/05/2014.

rime pas nécessairement avec réussite scolaire ou professionnelle. Nous l'avons aussi vu plus haut, la réussite scolaire peut être au rendez-vous, mais l'aspect relationnel n'y est pas et l'enfant ou le jeune se retrouve souvent seul. Par ailleurs, leur intelligence ne se manifeste jamais dans tous les domaines, le système scolaire est parfois trop rigide pour eux et beaucoup de malentendus naissent entre l'élève et l'école. Ils ne seront donc pas nécessairement les meilleurs élèves, ni les plus attentifs. Et l'école est démunie face à ces enfants, on sollicite beaucoup les enseignants pour tous les élèves un peu particuliers : dyslexique, TDA/H, à Haut Potentiel et les enseignants n'ont pas reçu la formation pour cela, comme l'a déclaré un directeur d'école primaire lors de la Table Ronde : *Oui le rôle de l'école est important mais vous avez en face de vous des personnes qui ne sont pas formées, qui découvrent avec vous ce qu'est un enfant HP plus tous les autres (dyslexique, dyscalculique...). Mon équipe enseignante est interpellée et cherche des solutions (problème de comportement, ils veulent plus et autre chose...). On ne sait plus quoi faire avec ces enfants-là, on est démunis. Pour certains enfants, on fait des sauts de classe. Mais le décalage affectif et relationnel reste. Et moi en tant que directeur, je suis aussi très démunis.* Une enseignante témoignera aussi lors de cette soirée de son ras le bol face à la nuée des HP : *Des parents viennent aussi dire « Mon enfant est HP ». Ils en sont convaincus mais l'enfant n'a pas été testé. On a tendance à faire un peu de ce HP tout et n'importe quoi. Parfois il y a ras le bol d'entendre cela.* A côté de cet aveu d'impuissance et parfois d'irritation de l'école, la grande majorité des parents présents à notre Table Ronde a également témoigné du mal-être de leur enfant, de leur peur du suicide parfois et ce dans le chef d'enfants très jeunes. Une maman parle de son fils de 5 ans qui lui dit régulièrement qu'il voudrait être mort. C'est un gros point d'inquiétude pour la maman. *Moi si j'étais mort, je serais mieux, je serais tranquille.* Un autre témoignage : *Moi mon fils de 6 ans a dit : j'en ai marre de la vie et j'ai décidé alors de le faire tester.* D'autres parents expliquent que lorsque leur fils était en 3^e maternelle, c'était l'horreur à la récré et dans les couloirs au niveau de son comportement, dès que ce n'était pas structuré. Ils se sont alors posé la question HP ou non ? Maintenant qu'il est en 1^e primaire, il ne s'ennuie plus. Son comportement s'est amélioré à 50 %. A 3 ans, il parlait de mourir en se faisant écraser par une voiture. A 4 ans, il philosophait sur le sens de la vie.

Les parents sont inquiets et rencontrent bien des difficultés pour être écoutés dans les écoles : *Ce qui est difficile, c'est de trouver des gens réceptifs face à soi. Moi, à l'école, je suis en face de murs. J'ai été voir son prof et je n'ai pas été bien reçue quand j'ai demandé une attention un peu plus particulière pour lui. Comment faire face à cela ? Comment faire comprendre aux gens de faire quelque chose pour mon enfant ?*

Un autre parent intervient en disant que le PMS a été un réel soutien et qu'il est intervenu auprès des enseignants pour leur rappeler qu'ils doivent déontologiquement faire quelque chose pour notre enfant, mais les professeurs sont restés des murs. *A quoi cela sert de faire passer des tests si, en face de nous, on a des enseignants qui ne veulent rien changer de leur prise en charge ?*

Une autre maman témoigne de la remontée de son fils après une rencontre avec son enseignante : *En première primaire, cela n'allait pas du tout et comme il est dyslexique, il a pu passer un test de QI. Parallèlement à cela, j'ai assisté à une conférence sur les HP qui était très pratique qui repérait les caractéristiques au niveau de la personnalité. J'ai relevé tous les*

critères et avec mes papiers, j'ai été chez l'institutrice et on a travaillé autrement. Au mois de mars, on pensait le faire doubler. Il n'en a plus été question après.

Laurence Nicolai, coordinatrice du CVIM (Centre pour la valorisation des intelligences multiples), s'intéresse depuis longtemps aux HP et les détectait facilement en classe lorsqu'elle enseignait : *Ce sont souvent des enfants solitaires qui réfléchissent beaucoup, présentant des difficultés d'endormissement, des troubles de l'apprentissage... Ils sont en souffrance, victimes d'agressivité, de harcèlement de la part des autres enfants. Ils sont stigmatisés, non reconnus dans leur différence et les parents ne se rendent compte de rien. On estime que 5% de la population sont à haut potentiel et seul un tiers s'épanouit sans problème. Ils ont trouvé un outil qui leur permet de s'occuper l'esprit et trouver un équilibre : sport, musique...⁷* Il s'avère en effet que les enfants à Haut Potentiel ont besoin de sources d'épanouissement extérieures à l'école. Selon la présidente d'EHP Belgique, Carine Doutreloux, il est important qu'ils fassent des activités où ils ont des défis à relever, où ils reçoivent des messages positifs. *Du matin jusqu'au soir, ils entendent tellement de messages négatifs. Comment peuvent-ils se construire une image positive quand ils n'entendent que du négatif sur eux ?*

Conclusion

Nous l'avons vu, être à haut potentiel ne rime pas avec facilités dans tous les domaines. Le volet relationnel ne coule pas toujours de source ; l'isolement et le rejet laissent des traces profondes dans la construction identitaire de ces enfants. Les parents sont inquiets du mal-être de leur enfant, ils se tournent vers l'école et lui demandent un accompagnement plus particulier. Or les enseignants n'ont pas été formés pour ce profil particulier d'élève, ni pour les autres « dys » d'ailleurs. La réponse va donc varier en fonction des sensibilités et des volontés des enseignants, des directions... La solution ou les solutions selon certains parents se trouvent aussi en dehors de l'école dans les activités extrascolaires : musique, dessin, sport... Et là se pose la question des parents qui n'ont ni le temps, ni l'argent ni l'énergie pour investir dans l'épanouissement de leur enfant en dehors de l'école, sans parler des enfants qui n'ont pas été diagnostiqués. Pour ceux-ci, parents et enseignants ne comprennent pas ce qui se passe et prennent parfois des décisions d'orientation, de renvois, de redoublement qui risquent d'aggraver encore leur mal-être. Les enfants à haut potentiel qui ne vont pas bien demandent un accompagnement particulier de l'école, des familles et bien souvent les autres parents crient à l'injustice et ne comprennent pas la situation. Est-ce bien le rôle de l'école que de s'adapter à ces enfants ? Ne serait-ce pas plutôt à eux à se plier au fonctionnement de la majorité de leurs pairs ? Comment vont-ils faire pour s'insérer et s'intégrer dans la société si l'école doit changer pour eux ? Est-ce un bon service à leur rendre ?

L'UFAPEC défend un partenariat école-famille qui privilégie le respect de qui est l'enfant avec ses forces et ses faiblesses. Des aménagements pédagogiques, un encadrement particulier des élèves à haut potentiel sont nécessaires et vont dans le sens de l'article 6 du décret Missions du 24 juillet 1997⁸.

⁷ I. Lemaire, *HP : mettre des mots sur les maux*, La libre Belgique du 21/10/2013, p.46.

⁸ http://www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/21557_015.pdf lien vérifié le 24/06/2014.

Dans son mémorandum⁹, l'UFAPEC plaide aussi en faveur d'un renforcement du poids du choix pédagogique des parents. En effet, les élèves qui ont des troubles d'apprentissage comme les élèves à haut potentiel ne sont pas considérés comme élèves à besoins spécifiques et n'ont donc pas de priorité lors de l'inscription dans l'enseignement secondaire. Or pour ces élèves-là, le critère du projet pédagogique et l'implication de l'école sont plus importants que le critère de proximité. La priorité doit aussi être mise, et ce de manière urgente et prioritaire, sur la formation initiale et continuée des enseignants. En effet, certains mythes et idées reçues (par méconnaissance des hauts potentiels) survivent et nuisent à une relation pédagogique saine avec l'élève HP. Des phrases telles que « S'il était si intelligent, cela se verrait ! », « Tous les parents pensent que leur enfant est un génie », « Alors le génie, on ne connaît pas la réponse ? » démontrent bien la méconnaissance de notre société sur ce que veut dire être à haut potentiel et nous éclaire sur certaines des humiliations qu'ils vivent. N'oublions pas qu'un grand nombre d'enfants à haut potentiel s'épanouissent, sont heureux et bien dans leur peau. Cependant, il faut tenir compte du fait que, comme nous l'écrit Jeanne Siaud-Facchin, *l'enfant surdoué est, par constitution, fragile et vulnérable. Incapable d'insouciance, d'indifférence, décalé à l'école et parmi les autres, il connaît, très jeune, l'inquiétude et l'anxiété. La construction de son identité est marquée par sa différence. Enfant surdoué, enfant en danger, pourrait-on presque dire. (...) L'intelligence ne doit plus faire peur à ceux qui l'observent. La différence doit être tolérée quelle que soit la nature ou le sens de cette différence*¹⁰.

Désireux d'en savoir plus ?

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

⁹ <http://www.ufapec.be/politique-scolaire/memorandum/> lien vérifié le 24/06/2014.

¹⁰ J. Siaud-Facchin, *Quand l'intelligence élevée fragilise la construction de l'identité...*, <http://planetesurdoues.fr/wp-content/2011/03/J-Siaud-facchin.pdf> lien vérifié le 24/06/2014.

Bibliographie

Ouvrages et revues :

- P. Chartier et B. De La Chapelle-Delecourt, *Elèves en difficulté et orientation : le cas des élèves dits à « haut potentiel »*, A.N.A.E. n°122, avril 2013.
- A. Floor, *Un Q.I. pour crâner ?*, Analyse UFAPEC n° 11, 2014.
- I. Lemaire, *HP : mettre des mots sur les maux*, La libre Belgique du 21/10/2013.
- J. Siaud-Facchin, « *Un Qi élevé peut cacher une fragilité* », Propos recueillis par M-L. Théodule, in *La Recherche* n° 381, décembre 2004.
- J. Siaud-Facchin, *L'enfant surdoué L'aider à grandir, l'aider à réussir*, Odile Jacob poche, 2008.
- *Proposition de résolution en vue de reconnaître officiellement les besoins spécifiques des enfants à haut potentiel et d'améliorer leur prise en charge au sein de l'enseignement* déposée au Parlement de la Communauté française, 13 juillet 2012.
- *Enseigner aux élèves à hauts potentiels*, AGERS, 2013.
- Brochure d'information à l'usage des enseignants concernant les enfants à hauts potentiels intellectuels éditée par le Département de l'éducation, de la culture et des sports – Service de l'enseignement obligatoire, Neuchâtel, 2009.

Sites internet

- <http://www.douance.be/douance-ahp-temoignages.htm>
- Le compte-rendu de cet atelier sur les enfants à Haut Potentiel organisé par l'UFAPEC en octobre 2012 est consultable sur la partie privative du site de l'UFAPEC.
<http://www.ufapec.be/espace-membre/>
- <http://www.enseignement.be/index.php?page=25006&navi=2198>
- J. Siaud-Facchin, *Quand l'intelligence élevée fragilise la construction de l'identité...*, <http://planetesurdoues.fr/wp-content/2011/03/J-Siaud-facchin.pdf> lien vérifié le [24/06/2014](http://www.enseignement.be/index.php?page=25006&navi=2198).
- http://www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/21557_015.pdf
- <http://www.ufapec.be/politique-scolaire/memorandum/>

Annexes

Annexe 1

Pour rappel, un enfant à haut potentiel est un enfant qui obtient un score de QI supérieur à 130 aux tests d'intelligence validés et standardisés¹¹. Le QI est une évaluation des capacités intellectuelles qui permet de comparer le fonctionnement intellectuel d'un enfant par rapport à un enfant du même âge. *On constate que 68 % de la population a un QI compris entre 85 et 115, ce qui correspond à un niveau de développement « normal ». Et 2,1 % de la population a un QI supérieur ou égal à 130, dénotant un haut potentiel intellectuel¹².*

Cependant un QI élevé n'est qu'un indice, il faut compléter ce score par un bilan psychologique global qui vise à cerner la personnalité de l'individu et son fonctionnement mental. Comme nous l'avons précisé dans une précédente analyse, *le Q.I. est à prendre avec des pincettes, ce n'est pas juste une valeur. On ne s'improvise pas calculateur de Q.I., l'interprétation des résultats doit être réalisée par un intervenant formé. De plus, un psychologue ne se basera jamais uniquement sur le Q.I. pour évaluer l'intelligence d'un enfant. Le Q.I. n'est pas un but en soi mais doit s'intégrer dans une évaluation globale incluant d'autres tests (et pas seulement d'intelligence), ainsi que des données qualitatives (cliniques, socioculturelles, biographiques...)¹³.*

¹¹ P. Chartier et B. De La Chapelle-Delecourt, *Elèves en difficulté et orientation : le cas des élèves dits à « haut potentiel »*, A.N.A.E. n°122, avril 2013, p.82.

¹² J. Siaud-Facchin, « *Un Qi élevé peut cacher une fragilité* », Propos recueillis par M-L. Théodule, in La Recherche n° 381, décembre 2004.

¹³ A.Floor, *Un Q.I. pour crâner ?*, Analyse UFAPEC n° 11, 2014.

Annexe 2

Compte-rendu de l'atelier : « Les enfants à Haut Potentiel » avec Carine Doutreloux,
Présidente de EHP-Belgique.

Table-ronde du 10/10/2013 à Champion

Anne Floor, animatrice UFAPEC : Une question qui est régulièrement posée à l'UFAPEC concerne l'utilité de réaliser un bilan pour un enfant que l'enseignant, le parent ou le psychologue du PMS pense être à haut potentiel (HP). Nous invitons Carine Doutreloux à répondre à cette première question. Nous nous proposons ensuite de vous donner la parole en nous parlant de ce qui a été mis en place par l'école de votre enfant, sur ce que vous avez vous-mêmes pris comme initiatives à la maison, en extra-scolaire... pour un mieux-être de votre enfant. Qu'est-ce qui a été positif ? Qu'est-ce qui a bien marché ? Quelles sont encore vos attentes par rapport à l'accueil et la scolarité de votre enfant ? Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ? Tous les témoignages de bonnes pratiques sont les bienvenus.

Carine Doutreloux (CD) se présente : elle est Présidente de EHP Belgique depuis 8 ans et maman d'enfants à haut potentiel. L'objectif de cet atelier est de viser une communication de parents à parents. Elle va tout d'abord aborder l'importance du bilan : en quoi cela consiste ? Pourquoi le faire ? A quoi cela sert ?

En quoi cela consiste ?

Le champ du bilan balaye plus large qu'un test Qi, ce n'est pas juste sa spécificité ou son trouble. Il est important d'aller chez un professionnel qui vous explique comment il va procéder, ce que cela va vous coûter, quelles réponses vous allez trouver et quelles réponses vous n'allez pas trouver.

Les échelles d'intelligence les plus largement utilisées actuellement sont celles de Wechsler. Celles-ci vont apporter une mesure de l'intelligence par le biais de précieux renseignements qui seront à resituer dans un contexte général. Il en existe trois formes en fonction de l'âge des sujets : la WPPSI pour les petits enfants, la WISC pour les enfants et adolescents et la WAIS pour les adultes. Ces échelles évoluent dans le temps, c'est ainsi que différentes versions existent. Attention, certains psychologues cliniciens utilisent encore la version WISC III alors que la nouvelle version WISC IV existe. Il est prudent de toujours vérifier auprès du psychologue quel outil il/elle utilise. Les enfants évoluent, les intelligences évoluent et donc les tests évoluent aussi. Ces tests sont originellement établis en anglais, cela prend du temps pour les traduire vers d'autres versions linguistiques. Toute une équipe de spécialistes dont Jacques Grégoire, vice-recteur de l'UCL, s'attelle à cette tâche de traduction et d'adaptation en français. On a un WAIS IV pour adultes mais on attend le WPPSI IV en français.

Il est important de savoir quel est le test utilisé, quels outils / grilles de lecture sont utilisés par les professionnels rencontrés pour bien comprendre le fonctionnement de votre enfant.

L'échelle de WECHSLER ne teste pas non plus toutes les formes d'intelligence. Depuis un certain temps, on entrevoit l'intelligence selon l'approche/conception de Gardner, qui la décompose en 8 facettes, donc 8 formes d'intelligence. Son objectif n'était pas de « tester » les individus et de les « mettre » dans des cases, mais bien via l'observation d'indiquer le fonctionnement de la personne à travers ce prisme et d'indiquer les types d'intelligences plus marquées chez une personne (zones de confort) au détriment d'autres moins marquées.

Certains professionnels utilisent des grilles de lectures développées sur cette théorie pour savoir quelles sont les zones de confort et d'inconfort de la personne. L'ennéagramme, par exemple, est une autre bonne grille de lecture pour récolter des informations sur le fonctionnement de la personne, ses tendances naturelles, ... Un questionnaire très intéressant existe pour l'instant pour adultes seulement. Mais un questionnaire pour enfants est en développement. Ce sera un outil très efficace pour mieux comprendre leur personnalité, leur façon de fonctionner, ...

Pourquoi tester ? Qu'est-ce que cela peut apporter ?

Il faut savoir, qu'en Communauté française de Belgique, différents outils existent pour inciter les écoles à adopter des aménagements en fonction des enfants qui fonctionnent différemment. Un nouvel outil est celui du « Pass Inclusion »/ : dans celui-ci, il est prévu de réaliser un dossier personnel avec des informations mesurées par des professionnels. Le PMS a un rôle important à jouer : celui de travailler avec l'enfant, les parents, les enseignants, la direction pour traduire les données des spécialistes afin de développer des aménagements pédagogiques. Carine Doutreloux renvoie à ce propos à un article paru dans la dernière revue « Les Parents et l'École » de l'UFAPEC qui expose ces aménagements pédagogiques au quotidien. La législation est là mais on ne l'applique pas trop, les PMS sont là mais ils ne sont pas toujours disponibles ou prêts à réaliser cette « traduction ». Le Pass Inclusion, initialement pensé uniquement pour les élèves dyslexiques, a été retravaillé avec différents acteurs concernés par l'enseignement pour inclure tous les élèves à besoins spécifiques y compris les HP. Il vise une meilleure collaboration entre les différentes parties concernées (parents, élèves, spécialistes, école, PMS) et un travail collégial autour de l'enfant. L'outil existant PIA (Projet Individuel d'Apprentissage) en est un autre tout aussi important. La reconnaissance des élèves à besoins spécifiques est en train de se mettre en place et l'objectif du gouvernement est de faire en sorte qu'il y ait un travail collectif autour de l'élève et de prendre en compte tous les enfants. Tout ce processus de reconnaissance, bien entendu nécessaire, prend du temps, alors quand on est dans sa réalité, dans sa choucroute, on a besoin de solutions rapides. Cependant un changement des mécanismes, des mentalités afin de mettre en place des actions sur le long terme doit se faire aussi et en même temps.

Prise de paroles des parents

Papa qui vient de Bruxelles: son enfant a été suspecté à HP par l'institutrice, un bilan a été réalisé à l'UCL. Les conditions n'étaient pas idéales car il y avait un gros chantier juste à côté des fenêtres. Résultat : moyenne supérieure dans tout (entre 100 et 110).

Travail du papa : camp d'été pendant 2-3 semaines en Allemagne avec des jeunes HP de 16-17 ans. La plupart sont bien dans leur peau, il y en a 10-20 % qui sont très mal dans leur peau.

Objectif de ces camps d'été : mettre des Hauts Potentiels ensemble pour leur montrer qu'ils ne sont pas trop bizarres, qu'ils ne sont pas les plus intelligents. Leur montrer aussi qu'avec leurs capacités, ils peuvent aller où ils veulent car souvent ils ne sont pas épanouis en secondaire. Ces camps les aident beaucoup à s'orienter pour leurs études futures.

Carine explique que EHP-Belgique est en train de développer ce type de projet en Belgique francophone .

Témoignage de la personne responsable du projet HP à l'École St Boniface, projet qui date d'il y a 12 ans, lancé par le ministre Hazette. Projet pilote interrompu pour raison politique. L'école Saint Boniface est la seule école qui ait continué.

Ouverture d'un local pour enfants HP car ils ont exprimé le besoin de se retrouver entre eux, ils étaient 6 il y a 12 ans. Ce local n'a été ouvert au départ que pour les enfants HP. Depuis 4 ans, le local est aussi ouvert sur invitation aux enfants qui ne sont pas repris au programme HP. L'objectif poursuivi est d'intégrer ces enfants dans une école secondaire ordinaire.

Ils sont donc éparpillés dans les classes. Surtout ne pas leur donner un enseignement différent. L'accompagnement se fait tant au niveau scolaire que relationnel car ils ont des difficultés d'apprentissage et des difficultés à entrer en contact avec leurs pairs. Mise en place d'ateliers de soutien pour les enfants et les parents. Une personne-ressource travaille à mi-temps sur ce projet et assure la triangulation parents prof et élèves. Elle essaie de mettre en place une pédagogie plus globale pour que l'ensemble de l'école travaille dans le sens de cette ouverture. En fonction des difficultés scolaires (ennui), qu'est-ce que cela provoque dans une classe ? Que faire quand l'élève est trop avancé ? Quand le rythme ne lui convient pas ? Il arrive de plus en plus souvent que l'on sorte l'élève de la classe avec un projet bien défini avalisé par l'enseignant et la direction.

Ouvrir le local à d'autres élèves a permis que cela ne soit pas exclusif HP. Cela a été l'occasion d'expliquer ce que c'est d'être HP. Les invitations ont été bénéfiques pour tous.

Pour des enfants qui se sentent mal, différents, le bilan a été l'occasion d'objectiver leur différence. Je suis différent mais pas fou. La reconnaissance est un cadeau qu'on leur fait, surtout pour ceux qui sont mal avec cela.

Carine dit que le testing peut être une bonne chose et peut apporter beaucoup de solutions et d'apaisement, s'il est bien fait et si familles et enfant sont bien accompagnés avant et après le bilan.

Les enfants qui vont à St Boniface doivent avoir fait un bilan pour intégrer le projet. Il s'agit de rester cohérent par rapport à l'ensemble de l'école. Ils ont eu le cas de deux élèves qui avaient été diagnostiqués qualitativement et qui se sont révélés ne pas être à haut potentiel. Cela a été une catastrophe sur le plan humain car ces enfants sont en pleine construction identitaire.

Le Ministère ne voit pas d'un œil positif que ce projet existe encore.

CD : L'objectif du gouvernement n'est pas de créer des écoles spécialisées pour les HP, pour les dyslexiques, les dyscalculiques ... mais de faire de nos écoles actuelles des écoles inclusives. Carine dit qu'il faudrait alors mettre les moyens pour que les enseignants soient formés sur les profils. Il n'y a pas un profil HP, il y en a plusieurs. Il n'y a pas une seule grille de lecture possible pour les comprendre et les aider. Profil complexe. Et l'adolescence n'arrange rien.

Un enfant n'est pas seulement son trouble ou sa difficulté, il est aussi de son environnement, de son âge, de ce qu'il a vécu, de ce qu'il traîne comme méconnaissance de lui-même et de non reconnaissance des autres. L'accompagnement intra-muros et par des professionnels est extrêmement important.

Intervention d'une maman dont les enfants en primaire ont été testés par des PMS et qualifiés à haut potentiel mais le PMS n'a pas voulu donner les résultats précis. Est-il intéressant de refaire un test définitif ? Questionnement par rapport à un changement d'école car les enfants s'ennuient ?

CD : Il y a des règles à suivre quand à faire passer un test juste après un autre. Une passation pourrait être prise comme un entraînement à la passation suivante si les délais ne

sont pas respectés. Aujourd'hui le PMS ne peut pas refuser de donner les résultats et doit informer les parents qu'une passation de test serait utile. Sans l'accord de l'autorité parentale, aucun test ne pourrait être fait sur l'enfant. Tout professionnel peut bénéficier de cet éclairage et plus les résultats et l'analyse de ceux-ci sont fins, plus ce professionnel pourra les utiliser dans son diagnostic. Les spécialistes ne savent rien faire avec les résultats partiels via des bilans effectués par des psychologues PMS ou autres. Des résultats lacunaires n'aident personne. Le psychologue clinicien va aussi analyser la passation elle-même d'un bilan et tout le contexte dans lequel cette demande de bilan s'installe: contexte de la vitesse de traitement, il a vu l'enfant mettre des choses en application, il a vu les oppositions, les crises, comment il a essayé ou non de dépasser les difficultés...

Tous ces éléments-là sont importants pour la suite de la prise en charge. Les psychologues ont une batterie de tests : parties obligatoires, parties optionnelles, bilans supplémentaires à faire en fonction de chaque enfant pour approfondir et affiner le diagnostic.

Intervention d'un parent : avant d'aller faire un bilan, il faut d'abord une détection, une raison d'aller faire un bilan. Or quand il s'avère que tous les enfants de la famille ont un profil HP, il est moins aisé d'avoir la puce à l'oreille.

Quand un centre PMS vous dit que votre enfant est autiste ou TDAH..., cela complique encore plus les choses. Trois enfants de la famille sont concernés par le HP : l'un est en échec scolaire, le deuxième vit des problèmes relationnels avec harcèlement et pour la troisième tout va bien.

Des professionnels se sont complètement trompés et cela m'interpelle. Ils ne parlent pas aux parents, ils ne les interpellent pas et les enfants ont été testés quand il était déjà fort tard. Les enseignants et les psychologues du PMS n'ont pas l'air d'être au courant de l'existence de haut potentiel.

Et cela a mené dans deux des cas à un échec scolaire qui aurait pu être évité car l'école ne lui apprend rien et il a complètement décroché. S'il avait eu une prise en charge plus tôt, il serait peut-être encore dans le milieu scolaire.

CD : Quand un enfant éprouve une difficulté d'apprentissage ou une difficulté relationnelle, il y a lieu de se poser des questions. La brochure « Enseigner aux élèves à hauts potentiels »¹⁴ met la puce à l'oreille de certains enseignants de faire le lien entre un comportement et le profil HP.

C'est un profil complexe et qui n'est pas épargné par d'autres troubles. Le haut potentiel de l'enfant peut être une force, mais aussi un outil de stratégie pour contrecarrer un trouble et le dépistage peut en être affecté voire même complètement obscurci.

Les choses se sont apaisées pour mon fils quand on l'a changé d'école. Le choix de changement d'école a été très bénéfique car il faut le dire certaines écoles sont plus ouvertes et accueillantes que d'autres pour les élèves à HP.

CD : il ne faut pas croire qu'une fois que l'enfant a été testé, les problèmes/difficultés comme l'anxiété vont partir dans son chef. Comme ce sont des profils assez anxiogènes, l'éclaircissement sur le HP peut apporter une multitude d'autres questions ! Ce qui est

¹⁴<http://www.enseignement.be/index.php?mots=enseigner+aux+%E91%E8ves+%E0+hauts+potentiels&page=23673&act=search>

important c'est de mettre des mots sur des maux, que le HP soit confirmé ou pas. En Belgique francophone, les enfants HP qui vont bien ont aussi droit à être nourris convenablement. Tout élève HP, qu'il/elle aille bien ou pas, a le droit de s'épanouir dans un contexte positif.

Intervention d'une maman : Les PMS ont envie d'en savoir plus mais matériellement on leur met trop de missions sur le dos. Quand ils testent, ils font du basic. Ils n'ont pas le temps de faire plus. Les PMS font à moitié beaucoup de choses, ils ne peuvent tout assumer.

Vécu de la maman d'un enfant de 6 ans à Bruxelles : quel est le lapsus minimum à partir du moment où on peut refaire un testing ? Est-ce judicieux de poser à un enfant de 6 ans la question suivante : as-tu envie de te suicider ? Est-ce qu'un enfant de 6 ans peut avoir une conception de ce qu'est le suicide ? Y a-t-il des tests parallèles ? Elle témoigne également du très peu de support de la part du PMS de l'école de son fils. On a été aiguillé par l'institutrice et on a été voir le PMS mais ils n'ont pas été très proactifs. Il n'y a pas eu non plus de prise en charge particulière à l'école.

CD : Pour les bilans Wechsler, il vaut mieux le demander à un professionnel, mais je pense qu'il y a un minimum d'un an entre deux passations. Par contre, ce timing peut être revu si l'enfant a passé un WPPSI III et qu'il devient assez grand pour passer un WISC IV. De toute façon, c'est au psychologue à juger s'il fait repasser des tests en fonction des éléments du premier test. Il faut trouver des psychologues avertis et qui font bien leur boulot. Je remarque, pour ma part, que le parent belge francophone n'est pas très critique par rapport aux professionnels du monde médical et de l'éducation. On a tendance à prendre ce que l'enseignant ou le psychologue dit pour argent comptant. Or dans la formation de base des enseignants et des psychologues, il y a encore trop peu d'informations sur les profils à haut potentiel. Il existe d'autres batteries de tests mais la plus utilisée est la batterie WECHSLER. Un psy qui fait un bilan d'un enfant ne se base pas exclusivement sur les résultats du test. Les discussions avec l'enfant, les parents, les enseignants sont aussi très révélatrices et sources d'informations. Attention ces enfants peuvent être manipulateurs, voire boycotter la passation de tests. Il faut nuancer les discours des uns et des autres, le professionnel doit être critique par rapport à cela.

Question de tous : Comment trouver des personnels avertis qui peuvent déjouer les pièges que l'enfant ou l'adolescent HP tend ?

CD : Il faut savoir trouver la personne avec qui l'enfant peut parler : un professionnel fonctionnera bien avec un enfant, mais pas avec un autre. Il est bon de s'adresser parfois aussi à un autre adulte, un philosophe, un spécialiste en bioénergie, ... pour communiquer avec l'enfant.

Le papa qui a accompagné des adolescents à HP pendant les vacances d'été explique qu'ils ont été confrontés à un garçon avec un comportement très difficile et c'est un autre garçon qui a pu le canaliser, lui renvoyer en miroir. Il lui a offert ce que même son psychiatre n'avait pu lui offrir.

CD : Une solution, un apaisement vient souvent d'une rencontre avec quelqu'un : un professionnel ou tout simplement un grand-père qui a une écoute différente. Cependant, pour que votre enfant bénéficie d'aménagements pédagogiques à l'école, il est impératif de se baser sur une évaluation professionnelle qui établira un diagnostic. Il est important d'identifier si l'enfant vit un mal-être ou s'il éprouve des difficultés. Quelles sont-elles et quelles en sont la source ? Il s'agit de deux choses différentes. Le mal-être peut également venir de différentes sources : ne pas pouvoir être soi-même, voire développer un faux self et

vivre dans un jeu qui n'est pas le sien. Etre à la maison l'un et à l'école l'autre. Et à l'adolescence, cela peut se compliquer.

Nous en tant que parents d'adolescente, on a peur d'un suicide.

Un autre parent témoigne des conséquences des visites chez un psychologue pour son enfant. Il lui a en effet dit que c'était normal de ne pas être bien, d'avoir envie de se suicider, de décrocher à l'école... alors que leur enfant ne leur avait jamais parlé de ces difficultés-là.

Une autre maman parle de son fils de 5 ans qui lui dit régulièrement qu'il voudrait être mort. C'est un gros point d'inquiétude pour la maman. « Moi si j'étais mort, je serais mieux, je serais tranquille. »

Un autre témoignage : Moi mon fils de 6 ans a dit « j'en ai marre de la vie » et j'ai décidé alors de le faire tester.

CD : La grille de lecture que l'on reçoit après le testing est aussi parfois difficile à appréhender. Il y a des gens qui accompagnent les parents et les enfants dans cette compréhension. C'est un parcours qui ne s'arrête pas après une première visite.

Il y a aussi des parents qui font faire passer des tests, qui reçoivent des propositions de suivi et qui ne font rien... Pour ma part, il ne faut pas élever un zèbre en faisant l'autruche.

Nouveau témoignage sur la difficulté à vivre et à gérer au quotidien le mal être de son enfant : Ce qui est difficile, c'est de trouver des gens réceptifs en face de soi. Moi, à l'école, je suis en face de murs. J'ai été voir son prof et je n'ai pas été bien reçue quand j'ai demandé une attention un peu plus particulière pour lui. Comment faire face à cela ? Comment faire comprendre aux gens de faire quelque chose pour mon enfant ?

Un autre parent intervient en disant que le PMS a été un réel soutien et qu'il est intervenu auprès des enseignants pour leur rappeler qu'ils doivent déontologiquement faire quelque chose pour notre enfant mais les professeurs sont restés des murs.

A quoi cela sert de faire passer des tests si, en face de nous, on a des enseignants qui ne veulent rien changer dans leur prise en charge ?

CD : Je suis persuadée que le changement viendra des parents et il ne faut surtout pas baisser les bras. Il faut essayer de trouver une porte, un autre enseignant, une direction bienveillante. Exceptionnellement, le changement vient d'un enseignant « illuminé » ou de la direction, mais cette situation reste minoritaire.

Maman de 3 enfants HP et personne ne voulait croire que le troisième était aussi HP. En 2^e maternelle, il s'est complètement fermé. En troisième maternelle, il a pu consulter une psychologue qui a dit qu'il n'était pas à haut potentiel. En première primaire, cela n'allait pas du tout et comme il est dyslexique, il a pu passer un test de QI. Parallèlement à cela, j'ai assisté à une conférence sur les HP qui était très pratique qui repérait les caractéristiques au niveau de la personnalité. J'ai relevé tous les critères et avec mes papiers j'ai été chez l'institutrice et on a travaillé autrement. Au mois de mars, on pensait le faire doubler.

Un papa explique que les activités extérieures à l'école sont de belles bouffées d'oxygène pour que l'enfant ait des défis à relever, par exemple l'Académie de musique.

CD : Important d'avoir des zones d'excellence où ils peuvent avoir des résultats positifs.

Du matin jusqu'au soir, ils entendent tellement de messages négatifs. Comment peuvent-ils se construire une image positive quand ils n'entendent que du négatif sur eux ?

Attention de la part des parents à ne pas avoir une approche trop frontale vis-à-vis de l'école.

C'est un processus long... A enfant atypique solution atypique.

Quand notre fils était en 3è maternelle, c'était l'horreur à la récré et dans les couloirs au niveau de son comportement, dès que ce n'est pas structuré. On s'est alors posé la question HP ou non ? Maintenant qu'il est en 1è primaire, il ne s'ennuie plus. Son comportement s'est amélioré à 50 %.

A 3 ans, il parlait de mourir en se faisant écraser par une voiture.

A 4 ans, il philosophait sur le sens de la vie.

Autre témoignage où l'enfant se sent moins bien en 1è primaire. En maternelle, il pouvait passer d'un atelier à l'autre et n'avait pas de moments vides. Alors qu'en 1è primaire, tout est plus carré, plus structuré et cela ne va pas assez vite pour lui. Il déplore le fait de ne toujours pas savoir lire. Il voudrait sauter les étapes, aller plus vite. Il ne comprend pas pourquoi c'est si lent.

Intervention d'un directeur d'école primaire : oui le rôle de l'école est important mais vous avez en face de vous des personnes qui sans doute ne sont pas formées, sans doute découvrent avec vous ce qu'est un enfant HP plus tous les autres (dyslexique, dyscalculique...). Mon équipe enseignante est interpellée et cherche des solutions (problème de comportement, ils veulent plus et autre chose...). On ne sait pas quoi faire avec ces enfants-là, on est démuni. Pour certains enfants, on fait des sauts de classe. Mais le décalage affectif et relationnel reste. Et moi en tant que directeur, je suis aussi très démuni.

CD : Ce qui fonctionne bien, et surtout sur le long terme, c'est la solution collégiale. Il n'y pas de solution standard. Il n'y a que des aménagements personnalisés. Le décret missions donne des indications sur les aménagements possibles et les différenciations qui doivent être prises en compte.

Directeur : Même en étant très sensibilisé, que faire avec ces enfants-là ? On est dans les balbutiements de les comprendre, de les aider. C'est le rôle des parents que de venir dire à l'enseignant que son enfant est HP. Oui il y a des enseignants qui n'aimeront pas de l'entendre mais il faut informer l'école. On doit prendre votre enfant autrement.

CD : attention il y a la manière de le dire. Il ne faut pas venir frontalement en disant : « comment ? Je ne comprends pas que vous n'avez pas vu que mon enfant était HP ? J'attends de vous que ... »

Quand on détecte les enfants très tôt, il y a des petites choses à mettre en place en maternelle et en primaire de manière à éviter des problèmes plus importants qui peuvent resurgir plus tard, renforcés par l'adolescence. Certains élèves HP ont des facilités pendant leurs années de primaire, mais qui risquent de leur compliquer la vie plus tard si rien n'est mis en place par exemple pour les aider à distinguer « comprendre » une matière et « l'apprendre ». Avec leur capacité de mémoire, ils peuvent aller loin dans leur parcours scolaires sans rien mettre en place pour apprendre, mais ils risquent à un moment ou un autre que cela leur joue des tours. Exemple avec l'écriture : « Pourquoi dois-je d'abord dessiner des formes avant d'écrire des lettres ? ».

Il est important de mettre du sens sur ces apprentissages. Ils ont très souvent besoin d'avoir une vue globale de ce qu'ils vont apprendre pour que ceci prenne sens. CD parle d'un professeur d'histoire qui commence son cours avec un mindmap qui reprend toute la structure du cours en question avant de commencer le détail. Ce type de démarche par exemple est finalement bénéfique pour tous les autres élèves.

Témoignage d'une maman d'un enfant qui est en 3^e secondaire qui a demandé lui-même d'être testé. Il est à HP. Faut-il en parler à son directeur ? Lui en a parlé à son prof de maths. Son prof lui a dit : eh bien maintenant je comprends.

CD : Les professeurs parlent entre eux.

Souci avec le prof de français. Il trouve qu'elle est injuste. Sentiment aigu de l'injustice.

CD : Ce n'est pas une mauvaise chose d'en parler à l'école. Le tout est de le faire au bon moment, à la bonne personne et d'une certaine façon.

Une autre maman témoigne du fait que la psychologue qui a fait passer le testing à son enfant lui a conseillé de ne pas en parler à l'école. Elle lui a dit : « cela passe ou cela casse. Ou à la limite c'est votre fille qui en parle ».

Témoignage de parents dont l'enfant est bien dans sa peau. Leur fils avait cependant peur du regard des copains après son testing. C'est pourquoi il n'en a parlé qu'à un seul. Puis cela s'est su et il a été fort mal à l'aise face aux remarques de ses copains : l'intello, tu as toujours des bons points, ...La personne qui lui a fait passer le test lui a demandé ce qu'il attendait de ce test. Il voulait comprendre pourquoi lui qui a sauté de classe continue à avoir les meilleures notes de la classe. Il voulait comprendre pourquoi les autres ne sont pas comme ça. Elle lui a dit qu'il y avait un avant et un après test, que cela changerait les choses.

CD : l'accompagnement avant et après le test est parfois plus important que le bilan lui-même. J'ai recueilli aujourd'hui justement le témoignage d'une femme de 70 ans qui a reçu ses résultats et qui en est complètement chamboulée. Le bilan des fonctions intellectuelles est une grille de lecture pour comprendre le fonctionnement de l'enfant. A côté de cela, il faut lire, discuter, échanger, participer à des formations, écouter des conférences, c'est un vrai parcours.

Intervention d'un parent : les écoles ont de moins en moins d'argent. Chaque professeur ne peut pas être spécialiste des x fois 24 élèves qu'ils ont en face d'eux. Chaque enfant peut avoir son type de problème mais on peut comprendre que l'école n'a pas de baguette magique. On ne peut pas toujours dire que l'école doit s'adapter alors qu'il y a de moins en moins de moyens.

CD : la solution est collégiale. Tout le monde doit évoluer.

Institutrice : des parents viennent aussi dire « mon enfant est HP ». Ils en sont convaincus mais l'enfant n'a pas été testé. On a tendance à faire un peu de ce HP tout et n'importe quoi. Parfois il y a ras le bol d'entendre cela.

CD : de là l'importance de rencontrer un professionnel et d'avoir un diagnostic clair. L'enfant ce n'est pas que des fonctions intellectuelles, il y a sa personnalité à prendre en considération et bien d'autres facteurs. Le HP peut développer de l'impulsivité (pas reconnu, pas compris, frustré, ..) mais une impulsivité peut trouver sa source dans bien des situations / causes. Les questions qu'il faut se poser sont variées à ce sujet : D'où vient-elle ? Du profil

HP, d'un autre profil, d'une situation familiale difficile, d'un enfant ou enseignant harceleur... ? Il faut donc aller vers un diagnostic fin.

En tant que parent, il s'agit de rester critique, surtout ne pas laisser les bras. Le parent est l'ambassadeur de son enfant HP. On l'a, nous, du matin jusqu'au soir (y compris la nuit) et en général tout au long de notre vie. Ce chemin est nettement plus long que celui avec un enseignant, une école, ...

Question d'un parent : Quels sont les 4 types d'intelligence testés avec WECHSLER ?

Logico-mathématique, linguistico-verbal, kinesthésique, spatial. Il est important de ne pas se limiter à ces 4 formes-là. Il ne faut pas s'arrêter aux chiffres non plus.

Maman de 5 enfants dont 1 est HP. Il a souffert de harcèlement. Il a été testé par une psychologue. Par rapport au côté social, comment aider mon enfant ? Il s'entend bien avec les copains mais il ne tisse pas des liens.

CD : des pistes peuvent être, par exemple, d'inviter un copain tôt dans l'année scolaire, plutôt que d'attendre un anniversaire plus tardif. Ou d'être délégué de classe et s'impliquer dans l'école pour mieux comprendre les enjeux scolaire d'aujourd'hui et ainsi bien accompagner son enfant. Ou développer les activités parascolaires. Il faut parfois aussi accepter que son enfant n'ait qu'un ou deux amis et pas plus. Quelque part, il n'aime pas la solitude, mais ils en ont souvent besoin, pas toujours quand on la leur permet !

Un parent demande s'il faut encourager son enfant à faire des activités uniquement avec des enfants à HP ?

CD : L'optique initiale de EHP-Belgique reste d'organiser des activités collégiales (enfant HP, fratrie, parents, grands-parents, adultes HP,...) où chacun découvre des choses ensemble. Jusqu'à aujourd'hui les activités spécifiques pour jeunes HP étaient limitées (espace kangourou, méthode de travail, groupes de paroles). Comme ils ont une conscience très forte et personnelle de ce qu'est la vie et la mort, de ce qu'est le début et la fin, il n'est pas toujours aisé de gérer leurs demandes.

Comme parent, il faut composer au jour le jour et surtout ne pas avoir peur de son enfant. Il est essentiel pour tout le monde de bien comprendre ce que c'est que d'être à haut potentiel, de comprendre leur souffrance existentielle. La lecture par exemple du livre de Jean-Daniel Nordmann, « L'enfant surdoué » peut vraiment aider dans cette compréhension. Il a été directeur de l'école de la Garanderie, en Suisse et a très bien décrit cet être HP en devenir.

Que penser du recours à des médicaments ?

CD : Il y a des zones d'ombre entre la spécificité du HP, la pathologie de l'autiste et celle du TDA/H. Il y a certaines similitudes entre eux et on peut les confondre. Par contre au niveau de la prise en charge il y a des différences. Il est donc important de savoir à quel profil on a affaire. Carine annonce la venue du Dr Olivier Revol le samedi 30 novembre à Louvain-la-Neuve qui parlera des trois profils : HP, TDA/H et TDAH.

Prise de notes, Anne Floor.